

t.mausderolley@ucl.ac.uk

Le Labérynthe. Par MIREILLE HUCHON. (Titre courant, 69.) Genève: Droz, 2020. 300 pp., ill.

Ce *Labérynthe* fait suite, à une quinzaine d'années de distance, à *Louise Labé, une créature de papier* (Genève: Droz, 2006), ouvrage dans lequel Mireille Huchon avait avancé la thèse fameuse — et vivement disputée — selon laquelle Louise Labé n'aurait pas écrit le seul volume publié sous son nom: les *Euvres de Louïze Labé Lyonnaise* (1555) auraient été une supercherie littéraire orchestrée par le groupe de poètes ayant composé les 'Escriz de divers Poètes', soit les pièces d'hommage formant le dernier tiers du recueil. Qui cherchera dans ce *Labérynthe* une réponse à la polémique suscitée par cette thèse en sera pour ses frais. Si Huchon reprend nombre d'éléments présentés dans son précédent livre, que ce soit pour les affiner, les développer ou parfois revenir sur ses propres interprétations — comme par exemple au sujet de l'ode qui clôt les 'Escriz', attribuée désormais à Guillaume Des Autels (p. 107) et non plus à Guillaume Aubert (*Louise Labé, une créature de papier*, p. 202) — les noms, les travaux et les objections de ses contradicteurs sont le plus souvent passés sous silence, de sorte qu'il sera difficile à des lecteurs peu avertis de se faire une idée claire des termes du débat ou des enjeux de telle ou telle précision érudite. L'argument central de cette nouvelle étude, du reste, se veut autre. Il s'agit de proposer une lecture résolument érotique, voire pornographique, des pièces signées Labé: des 'pièces scabreuses' (p. 215), aux 'vers impudiques et dévergondés' (p. 14), riches en équivoques et rébus salaces, n'ayant 'rien à envier à la lascivité des *Folastries* [de Ronsard]' (p. 41). Au-delà, il s'agit d'inviter à une 'mâle lecture' (p. 189) des *Euvres*, qui vise à reconnaître sous le voile de la passion féminine une expression dissimulée du désir homosexuel masculin: non seulement les *Euvres* n'auraient pas été écrites par une femme, mais il y serait avant tout question d'amours entre hommes. Pour le démontrer, Huchon s'appuie sur un choix — réduit — de sonnets de Labé (pour l'essentiel: XII, XVIII et XXI), mais surtout sur les 'Escriz', dans lesquels elle retrouve

l'univers du *Livret de Folastries* de Pierre de Ronsard (1553), des *Gayetez* d'Olivier de Magny (1554) et des *Amadis* des années 1550, soit des œuvres traversées par l'ambiguïté androgyne, le goût du travestissement et les 'allusions aux amours masculines' (p. 140), composées sous le double patronage de Catulle et de 'l'homosexuel notoire' Marc-Antoine Muret (p. 150). Malgré l'impressionnante érudition de l'autrice, ces 'étranges coïncidences' (p. 12) et ces 'connivences' (p. 127) ne suffiront sans doute pas à convaincre ceux que la thèse de la supercherie littéraire avait laissé dubitatifs, ni à les persuader, non pas du caractère souvent sulfureux des sonnets de Labé, mais du bien-fondé d'une 'mâle lecture' des *Euvres*. Ces lecteurs, comme les autres, pourront cependant trouver dans les détours de ce *Labérynthé* un insolite et très riche portrait de groupe de ces 'mignons des Muses' (p. 140) — Ronsard compris — qui, dans les années 1550, écrivaient et expérimentaient, sous apparemment bien des formes, à l'ombre de Catulle.

THIBAUT MAUS DE ROLLEY

UNIVERSITY COLLEGE LONDON